



THÉÂTRE

Lady Macbeth et la grande bataille des salières

Au Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, Isabelle Bertola accueille des créateurs contemporains comme Colette Garrigan, qui manipule avec bonheur les mots et d'insolites objets domestiques tout en restant fidèle à l'esprit de Shakespeare.

Entre ombres et lueur d'une bougie, Lady Macbeth, la reine d'Écosse, qui vient de se donner la mort, n'est pas encore « *trop transparente* », nous dit-elle. Vite, elle signale : « *Acte V scène 5, mon mari va mourir dans 7 pages et demie, c'est Shakespeare qui l'a écrit ainsi.* » Pour l'heure, seule sur la scène du Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, Colette Garrigan dispose de quelques chaises, d'une table, d'un ou deux guéridons, de carafes en verre... Et cela suffit pour participer à l'arrivée du vieux roi Duncan puis à son assassinat, à la gloire éphémère et folle du couple diabolique. Ou encore à la grande bataille d'Ellon, contre les Norvégiens. Avec, là, salières, poivrières, pots d'épices et d'herbes sèches qui se livrent une lutte sans merci. Les poudres s'envolent, se mélangent et retombent inertes. Lady Garrigan est à la manœuvre.

Le surnaturel n'effraie pas la créatrice de ces univers noirs

Il est vrai que depuis ses débuts en 1988 à Norwich (localité du comté de Norfolk, qui

vit naître le premier festival des arts en Grande-Bretagne, en 1772) et son passage de 1990 à 1993 par l'École nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières, la manipulation est son royaume. Avec sa compagnie Aksele, fondée en 1999, Colette Garrigan a notamment imaginé trois spectacles autour de sa jeunesse en Grande-Bretagne pendant les gouvernements dirigés par Margaret Thatcher, la quasi inoxydable « dame de fer » comme l'on disait alors, à qui les Anglais doivent plus de onze années de libéralisme exacerbé. Avant de s'attaquer à Shakespeare. Et à sa « pièce écossaise », paraphrase pour éviter de prononcer le nom de Macbeth, ce qui porte malheur...

Mais le surnaturel n'effraie pas plus que cela la créatrice de ces univers noirs qui n'oublie pas que si les sorcières ricanent, le rire n'est jamais très loin, même si l'aventure, comme on le sait, se termine mal. Macbeth finit décapité. En témoigne le bouchon tombé d'une grande carafe. « *J'ai laissé mon mari tout seul, ce n'est pas glorieux* », reconnaît Lady M., avant de s'effacer. Le vent mauvais siffle toujours sur la lande. On s'en voudrait de ne pas sou-



« COLETTE GARRIGAN ÉCLAIRE LA PART OBSCURE DE L'EXISTENCE », EXPLIQUE ISABELLE BERTOLA. PHOTO V. MEGNÉ



UN FESTIVAL TRÈS MARTO !

Du 18 mars au 2 avril se déroulera la 16^e édition du « Marto! marionnettes et objets », un festival pour les adultes Marto! (www.festivalmarto.com) qui se tiendra dans 9 lieux des Hauts-de-Seine (Bagneux, Châtillon, Malakoff, Meudon, Fontenay, Châtenay-Malabry, Clamart, Issy, dans l'université Nanterre-La Défense). À l'affiche, 19 spectacles différents, 31 représentations, 3 créations, 1 Nuit de la marionnette.

ligner là le travail de Nicolas Tritschler pour la composition originale et d'Antoine Quoniam qui signe l'univers sonore.

Un espace entièrement consacré à la marionnette

Toujours, explique Isabelle Bertola, qui dirige le Mouffetard, « *Colette Garrigan éclaire la part obscure de l'existence* ». Et, cette fois encore, elle parvient à faire émerger du plus profond des consciences, au moins un trouble. Lady Macbeth, qui pousse son futur roi de mari à l'action est un(une) monstre. Et, pourtant, on la trouve sympathique. N'est-ce pas inquiétant ?

Cette reine d'Écosse relance la saison d'un espace entièrement consacré à la marionnette et à la manipulation d'objets depuis 2014 et le départ de Pierre Santini, son directeur

d'alors, vers d'autres horizons. « *Désormais, se réjouit Isabelle Bertola, dans la suite des figures militantes qui ont défendu avec ardeur ce type de spectacles pour les adultes, nous voyons émerger de nouvelles générations de metteurs en scène et de danseurs sensibles à cette mixité des pratiques.* »

Des lieux parisiens comme le Mouffetard ou encore le Théâtre aux mains nues, fondé par Alain Recoing (1924-2013) et aujourd'hui dirigé par Pierre Blaise, contribuent à des mariages plus de passion que de raison. « *Et le public est au rendez-vous* », applaudit Isabelle Bertola. Il est vrai que la salle était plus que remplie le soir de la rencontre avec une reine en vérité peu fréquentable. « *Notre public, plus jeune que dans d'autres salles, est curieux d'un théâtre au-delà des formes traditionnelles, il aime aussi la BD, le cinéma*

d'animation, et apprécie des spectacles qui offrent d'autres perspectives que le seul texte », ajoute-t-elle. Ce que Colette Macbeth a bien compris, soufflant, au moment de sortir de scène et montrant les trois sièges des sorcières : « *Je vous laisse en très bonne compagnie.* »

GÉRALD ROSSI

Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, à Paris 5^e. Jusqu'au 31 janvier, à 20 heures du jeudi au samedi, le dimanche à 17 heures, et le 21 à 14 h 30. Renseignements et réservations de 14 h 30 à 19 heures, au 01 84 79 44 44.

Sur Internet: www.lemouffetard.com. Le Mouffetard organise les années paires un festival dit « scènes ouvertes » et, un an sur deux, une biennale internationale des arts de la marionnette (Biam).

[Visualiser l'article](#)

Reine de cristal et manipulations écossaises, une brillante relecture de Macbeth

En proposant Lady Macbeth, la Reine d'Ecosse au Mouffetard, Colette Garrigan prend un pari osé, celui de transposer l'une des pièces les plus noires et les plus violentes de Shakespeare avec un théâtre d'objet fin et inventif, où les jeux de lumière ont une place centrale. Paris réussi: sans rien perdre de l'essentiel de l'histoire, les objets se chargent de sens sous les doigts de magicienne de Colette Garrigan, qui nous entraîne dans une sombre rêverie pendant plus d'une heure.





[Visualiser l'article](#)



Macbeth, le nom qu'on ne doit pas prononcer. Macbeth, le nom qui porte malheur, qui recèle en lui le pouvoir de déchaîner la tragédie. C'est pourquoi cette oeuvre de Shakespeare est souvent appelée « la pièce écossaise », « the Scottish play » nous murmure Colette Garrigan. *Lady Macbeth, la Reine d'Écosse*, c'est

[Visualiser l'article](#)

une adaptation de la célèbre tragédie comme vous ne l'avez jamais vue, prise sous un angle, et avec une créativité, qui métamorphosent le texte shakespearien, tout en préservant l'essentiel.

Colette Garrigan est une manipulatrice de grand talent. Seule en scène pendant 70 minutes, elle fait exister les personnages de la pièce en investissant des objets a priori neutres: ainsi, les « trois soeurs fatales » sont figurées par des chaises vides, Lady Macbeth et son époux par des carafes en cristal... Toute l'imagination du spectateur est ainsi appelée à se déployer, dans une sorte de co-construction du spectacle: chaque spectateur est ainsi requis de parachever les symboles et signes proposés, chacune et chacun étant dès lors complètement libre d'y projeter une vision qui lui est propre. C'est à la fois le respect de la vision singulière de chaque membre du public, et la sollicitation de sa puissance créatrice. De la sorte, le spectateur est appelé à rêver, la manipulatrice étant alors la magicienne qui crée l'état onirique.

Cette dimension onirique du spectacle est renforcée par un jeu de lumières très délicat. Beaucoup de jeux d'ombres, notamment à l'ouverture du spectacle, des éclairages qui osent une pénombre d'où presque rien n'émerge, de délicieux effets de lumière réfléchi et diffracté par les multiples objets de cristal... Du point de vue visuel, la réussite est totale. Les mouvements de Colette Garrigan sont également savamment orchestrés, dans un ballet fluide qui ne s'interdit pas de finir juché sur le plateau d'une table... La complicité de Claire Heggen se sent dans la précision des mouvements, la netteté de leur apport à la dramaturgie.

La manipulatrice est ici pleinement actrice, au point que les objets se font parfois un peu secondaires. Oscillant entre l'anglais du texte d'origine (joliment déclamé, Colette Garrigan étant anglaise), et le français d'une version traduite (restitué avec un accent charmant), elle joue sur différents registres vocaux pour donner une identité singulière à chaque protagoniste. On oserait dire que, si un reproche devait être fait à ce spectacle, il se trouverait là: les effets, parfois amplifiés par des distorsions électroniques (écho, réverbération...) parasitent un peu le discours, distraient l'attention, rendent, finalement, le spectacle moins fin. La mise en scène, la lumière, les manipulations sont subtiles et raffinées, et cela contraste avec l'univers sonore qui n'est pas exactement dans la même tonalité.

Un spectacle beau, sombre, onirique, une adaptation forte de l'un des textes les plus puissants du répertoire classique. Sensuel et inquiétant, original autant qu'esthétique: une aventure à tenter pour les amoureux de Shakespeare comme pour les autres! A voir encore jusqu'au 31 janvier au Mouffetard, puis ensuite au festival MAR.T.O en mars.